



# Mariona Tomàs, Penser métropolitain ? La bataille politique du Grand Montréal

Alain Faure

## ► To cite this version:

Alain Faure. Mariona Tomàs, Penser métropolitain ? La bataille politique du Grand Montréal. Métropoles, 2013, 13, pp.7. halshs-00936346

**HAL Id: halshs-00936346**

**<https://shs.hal.science/halshs-00936346>**

Submitted on 25 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Métropoles

13 (2013)

« Peupler la ville : les politiques de gentrification et bien d'autres choses encore... »

Alain Faure

## **Mariona Tomàs, *Penser métropolitain ? La bataille politique du Grand Montréal*** Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2012

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Alain Faure, « Mariona Tomàs, *Penser métropolitain ? La bataille politique du Grand Montréal* », *Métropoles* [En ligne], 13 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 19 décembre 2013. URL : <http://metropoles.revues.org/4817>

Éditeur : Philippe Genestier  
<http://metropoles.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://metropoles.revues.org/4817>  
Document généré automatiquement le 19 décembre 2013.  
© Tous droits réservés

Alain Faure

## Mariona Tomàs, *Penser métropolitain ? La bataille politique du Grand Montréal*

Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2012

- 1 Comme le souligne Jean-Pierre Collin dans la préface, cet ouvrage donne un éclairage d'une étonnante actualité sur la *bataille politique du Grand Montréal* même si la recherche ne porte que sur une période assez courte de son histoire (2002-2003). On ajoutera que l'analyse propose aussi une lecture critique très ambitieuse concernant les controverses qui divisent la communauté académique internationale pour étudier l'émergence du pouvoir métropolitain. C'est là toute l'originalité et toute la force de la voie ouverte par Mariona Tomàs. En première lecture, sa thèse propose une description fine du *brassage institutionnel* survenu avec la mise en œuvre d'une réforme de fusion de municipalités à Montréal. En seconde lecture, cette réflexion nous oblige à imaginer un passionnant dépassement des modèles explicatifs en vigueur, l'auteure argumentant avec talent la nécessité de combiner plusieurs traditions analytiques (plutôt que de les opposer) et de donner toute sa place aux éclairages culturalistes dans la lignée des travaux pionniers d'Almond et Verba.
- 2 Avant de commenter ce tour de force, quelques mots sur l'objet, la structure et les conclusions de l'ouvrage : dès l'entame, Mariona Tomàs reconnaît que c'est sa fascination pour la Loi Harel qui l'a incitée à entreprendre une thèse de science politique sur ce sujet (thèse soutenue en 2007). L'ouvrage résume le meilleur de cette recherche en proposant au lecteur un récit très alerte présenté en cinq chapitres : un état de la littérature sur le développement des métropoles ; la présentation de la réforme Harel ; la description des valeurs et des représentations du « penser métropolitain » en présence ; les stratégies et les règles du modèle de gestion en construction ; enfin, l'étude du virage de défusion amorcé avec la victoire libérale aux élections provinciales du 14 avril 2003. Ces cinq séquences ont chacune leur cohérence car elles sont portées par un style rédactionnel très plaisant où Mariona Tomas raconte une histoire, pose des questions, liste des faits, repère des indices et souligne des éléments saillants ou déterminants. Le chapitre 1 diagnostique le caractère idéologique de trois modélisations en concurrence (l'école de la réforme, l'école des choix publics et le nouveau régionalisme) et argumente l'adoption d'une méthodologie combinant les approches néo-institutionnaliste et culturaliste. Le chapitre 2 décrypte les continuités historiques de la réforme Harel et notamment les *sentiers* du fonctionnement par *paliers* (avec, d'un côté, l'asymétrie entre la province et les municipalités et, de l'autre, la production de biens et services conditionnée par la taxe foncière locale). Le chapitre 3 se penche sur la construction chaotique d'une pensée métropolitaine, les élus locaux éprouvant des difficultés à produire une « vision commune » (notamment en raison de l'opposition entre la ville-centre et les « banlieues ») tandis que les groupes communautaires acceptent mal la logique par arrondissements. Le chapitre 4 analyse comment la réorganisation institutionnelle de la région métropolitaine en trois villes (Montréal, Longueuil et Laval) limite les alliances par manque d'accord sur les valeurs essentielles mais qu'elle permet néanmoins l'apparition de *créative spaces* (comme par exemple la formation du *groupe des six* ou encore la rédaction d'un livre blanc). Enfin, le chapitre 5 s'intéresse à la réforme libérale proposée en 2003 par le nouveau gouvernement provincial, réforme qui impulse un esprit d'expérimentation institutionnelle finalement conforme à la culture politique québécoise (des référendums, une décentralisation accrue des arrondissements à Montréal, une nouvelle structure supramunicipale). La conclusion générale reprend tous ces éléments avec un tableau sur les variables explicatives de la création du modèle montréalais de gestion métropolitaine (p. 178), puis l'auteure détaille l'empilement des multiples catégories de « bien commun » qui pourrait expliquer le *malaise métropolitain* montréalais.
- 3 Si l'incursion de Mariona Tomas dans les façons québécoises de *penser métropolitain* propose un renouveau méthodologique et conceptuel, c'est précisément parce que le *malaise* est mis au centre de l'analyse. Dans le champ du savoir académique sur le pouvoir métropolitain, on

trouve une profusion de diagnostics qui focalisent les recherches sur le « bon » modèle et les « bonnes » valeurs, comme si les experts souhaitaient surtout argumenter un optimum de gouvernance et une façon idéale de gouverner les métropoles. Dès le chapitre 1, l’auteure met en discussion cette dérive normative et déplace le questionnement en direction des *batailles politiques* qui se situent à l’échelon métropolitain sans pour autant produire mécaniquement de l’ordre ou du sens. Assurément, c’est le diagnostic sur les difficultés à observer le Grand Montréal dans ces deux dimensions qui fait toute la valeur ajoutée de l’ouvrage. Au fil des chapitres, l’auteure montre que les acquis du néo-institutionnalisme sur la *path dependence* (Pierson) et sur les *entrepreneurs institutionnels* (Jessop) doivent être mis à « l’épreuve » des pratiques des acteurs et du poids des cultures politiques locales. Cette double équation permet d’entrevoir des résultats originaux concernant, d’une part, la définition controversée du bien commun (selon les catégories d’acteurs et selon leur position par rapport à la ville-centre) et, d’autre part, la panne récurrente de construction d’un imaginaire collectif. La dernière ligne de l’ouvrage (p. 183) évoque précisément cette défaite provisoire : « Bref, l’échelle métropolitaine n’est pas une arène de citoyenneté : elle recèle donc un potentiel comme espace de mobilisation collective et d’innovation qui reste à être exploité ». Mariona Tomas conclut sa thèse sur l’idée que Montréal, comme toutes les métropoles, ne produit de l’ordre (des règles du jeu) et du sens (des valeurs essentielles à défendre) que de façon située et contextualisée. Et nous invite à étudier chaque pouvoir métropolitain à l’aune de ses sédimentations, de ses incarnations et de ses récits. L’analyse de cette triple épaisseur (temporelle, spatiale et cognitive) n’est pas sans rappeler les travaux pionniers en science politique sur l’émergence des Etats-nations. On ajoutera que la « gestion métropolitaine » (notion que l’auteure préfère au terme de « gouvernance ») doit dorénavant faire l’objet de travaux comparatifs qui mesurent le *différentiel démocratique* entre les métropoles, c’est-à-dire leur façon spécifique d’engager des batailles politiques (produire de l’ordre) et de penser métropolitain (énoncer du sens). Voilà un nouveau souffle culturaliste et narratif assurément très prometteur pour mieux comprendre les « métropoles providence » en gestation.

---

### Référence(s)

Mariona Tomàs, *Penser métropolitain ? La bataille politique du Grand Montréal*, Sainte-Foy, Presses de l’Université du Québec, 2012

---

### Pour citer cet article

Référence électronique

Alain Faure, « Mariona Tomàs, *Penser métropolitain ? La bataille politique du Grand Montréal* », *Métropoles* [En ligne], 13 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 19 décembre 2013.  
URL : <http://metropoles.revues.org/4817>

---

### À propos de l’auteur

**Alain Faure**  
Chercheur CNRS – PACTE Université de Grenoble  
[Alain.faure@sciencespo-grenoble.fr](mailto:Alain.faure@sciencespo-grenoble.fr)

---

### Droits d’auteur

© Tous droits réservés